

Karel VAN BOCHAUTE

(Malines, 26/4/1732-- Bruxelles 5/11/1793)

Karel van Bochaute naît dans une famille d'artisans et de commerçants originaire de Saint-Nicolas et récemment installée à Malines. Son frère licencié en droit de Louvain deviendra avocat au Grand Conseil de Malines. Karel entame à 18 ans des études à la Faculté des arts qu'il n'achève pas. Apprenti dans une officine malinoise en 1751, il acquiert le titre de pharmacien avant de retourner à l'âge de 22 ans sur les bancs de l'Université. Son titre de licencié en médecine à peine obtenu, il se présente au concours organisé en 1756 pour recruter un nouveau professeur de chimie. Malgré des compétences théoriques et une habileté expérimentale reconnues par le jury, le candidat plus âgé lui est préféré. Il exerce la médecine à Malines jusqu'en 1773, année où il emporte haut la main le concours de chimie suivant.

À travers l'œuvre conservée, on peut suivre son cheminement depuis les conceptions de Lémery (fin XVIIe) pour aboutir à celles de Lavoisier. Son enseignement suit de près l'évolution de la chimie et les travaux de Lavoisier sont mentionnés explicitement dès 1782. Mais van Bochaute n'est pas seulement sensible aux bouleversements qui refondent sa discipline : il entend y participer.

Sa thèse sur la bile le montre soucieux de décomposer la matière vivante pour en identifier les éléments caractéristiques qui la composent, approche qui le met en marge de la Faculté de médecine. Il en publie un résumé dans le *Journal de physique* de l'abbé Rozier, magazine scientifique internationalement réputé. Ses mémoires académiques sur la substance animale prolongent sa réflexion. Le bleu de Prusse, colorant dont la composition constitue un mystère pour les chimistes, est envisagé comme l'un des constituants typiques du vivant. Bien plus tard, la chimie organique confirmera cette intuition: l'acide cyanhydrique, alcali du bleu de Prusse', contient de l'hydrogène, du carbone et de l'azote.

En plus d'une série de travaux à caractère plus appliqué, telle que des recherches sur le savon, le cuivre de Hongrie et le gaz inflammable (voir notice consacrée à Minckelers), il produit aussi deux œuvres issues de sa pratique d'enseignant : une table des affinités chimiques, publiée en 1773, qui classe et organise toutes les substances connues et leurs réactions de déplacement, et, en 1788, une nomenclature originale tirée du grec qui tient compte de la nouvelle théorie de Lavoisier.

Nommé professeur de clinique, conjointement avec son collègue J.J.H. Vounck en 1776, il accède à l'Académie impériale et royale de Bruxelles en 1783. Lors du déménagement de l'Université de Louvain à Bruxelles par Joseph II en 1788, van Bochaute

reçoit le titre de docteur et endosse la charge de doyen. Ce temps de cette consécration est bref ; la Révolution brabançonne l'oblige bientôt à fuir. À son retour, il retrouve son laboratoire détruit et se voit exclu de l'Université réinstallée à Louvain. Malgré ses offres de service lors des restaurations autrichiennes successives, il paie le prix d'un mauvais choix politique et meurt en novembre 1793, sans l'immortalisation d'un éloge académique. Malgré ce silence, son nom se retrouve cité en 1795 sur la liste des savants 'belges' - alors de nationalité française - dignes d'occuper un siège à la classe de chimie de l'Institut de France

Brigitte Van Tiggelen

Bibl.: B. VAN TIGGELEN, *Un chimiste des Pays-Bas autrichiens au Siècle des Lumières : Karel van Bochaute. Science et contexte*, thèse de doctorat inédite, Louvain la Neuve, 1998 ; G. VANPAEMEL, Bochaute (Karel van), dans *Nationaal Biographisch Woordenboek* t. XIX, Bruxelles, 1992, col. 55-60.